

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 16 (1928)

Heft: 286 [i.e. 285]

Artikel: "Journées d'études" de Lausanne

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-259463>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE Mouvement Féministe

Organe officiel

des publications de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses

Paraissant à Genève tous les quinze jours le vendredi

ABONNEMENTS
SUISSE..... Fr. 5.—
ETRANGER... . 8.—
Le Numéro.... . 0.25

DIRECTION ET RÉDACTION

M^{lle} Emilie GOURD, Crêts de Pregny

Compte de Chèques I. 943

ADMINISTRATION

M^{lle} Marie MICOL, 14, r. Micheli-du-Crest

ANNONCES

12 insert. 24 insert.
La case, Fr. 45.— 80.—
2 cases, . 80.— 160.—
La case 1 insertion: 5 Fr.

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

Les abonnements partent de 1^{er} janvier. A partir de juillet, il est délivré des abonnements de 6 mois (3 fr.) valables pour le second semestre de l'année en cours.

SOMMAIRE: « Journées d'études » de Lausanne. — L'examen médical pré-nuptial: Dr. H.-C. KRAFFT. — Lettre de Chine: Edith M. PYE. — La quinzaine féministe (après les élections allemandes; le nouveau membre féminin de la Commission des Mandats de la S. d. N.; à la Conférence Internationale du travail: à travail égal, salaire égal?; le pastorat féminin à Genève): E. G.D. — Journées éducatives: S. BONARD. — Association suisse pour le Suffrage féminin. — A travers les Sociétés féminines. — *Feuilleton*: A l'occasion du Centenaire d'Ibsen, la femme dans l'œuvre d'Ibsen: Marie DUTOIT.

Avis important

Nous prions tous nos correspondants, lecteurs et abonnés, de bien vouloir prendre note que, dès maintenant, et à la suite d'un remaniement du service postal dans cette région, l'adresse de la Rédaction du MOUVEMENT — comme l'adresse personnelle de la rédactrice — doit être complétée comme suit:

Crêts de Pregny, Genève

Tout envoi à l'ancienne adresse risque, en effet, d'être dirigé sur un autre bureau de poste et de subir de ce fait un retard d'un courrier en tous cas.

„Journées d'études“ de Lausanne

Nous avons le très grand regret d'informer nos lectrices que le Comité lausannois d'organisation, la Commission de la Paix, et le Comité de l'Alliance Internationale pour le Suffrage se sont trouvés dans l'obligation de renoncer à ces « Journées ». La participation annoncée était en effet tout à fait insuffisante, de l'étranger surtout: or des « Journées d'études » internationales sur des questions de paix ne peuvent se faire avec le même profit entre Suisses uniquement. La participation suisse d'ailleurs était faible également, et bien que, à l'inverse de l'étranger, on pût encore espérer des inscriptions en dernière heure, celles-ci n'auraient été que des inscriptions pour un jour, d'allants et de venants, qui n'auraient pas constitué la base stable de participantes nécessaire au bon fonctionnement de toute l'organisation. Il était vraiment bien difficile dans ces conditions, et pour une poignée d'auditeurs et d'auditrices, de prendre la responsabilité de faire venir à Lausanne des personnes aussi occupées par d'absorbants travaux que le sont les orateurs qui avaient bien voulu accepter de traiter notre programme, et c'est pourquoi d'un commun accord, la décision d'arrêter tous les préparatifs a dû être prise.

Nous le regrettons très vivement. Pour nous, femmes suisses, qui espérons recevoir de la présence chez nous de personnalités en vue un élan nouveau pour notre travail; pour nous

toutes, féministes, pour l'élargissement d'horizons, l'enrichissement de connaissances politiques que ces conférences nous auraient apportées, pour le contact qu'elles auraient établi une fois de plus entre femmes de mentalités et de nationalités différentes. Mais il faut comprendre aussi que les réunions internationales qui se multiplient avec une effarante rapidité finissent par se nuire les unes aux autres; n'avons-nous pas eu Londres en avril, avec le Centenaire Butler et la réunion du Comité de l'Alliance; n'aurons-nous pas Paris en juillet, avec la « Quinzaine



Cliché Jus Suffragii

M^{me} Adèle SCHREIBER-KRIEGER

Députée socialiste de Berlin au nouveau Reichstag allemand

« sociale » dont il a été question ici même; puis Genève en septembre, avec notre Bureau temporaire habituel au moment de l'Assemblée plénière de la S. d. N. ? Sans parler d'autres Congrès qui touchent d'autres cercles féminins, comme la réunion des Femmes médecins à Bologne en avril, celle des Unions chrétiennes en juin, à Budapest, celle des Femmes abstinences en juillet, à Lausanne également, les innombrables Cours de vacances suffragistes, pacifistes, politiques, pédagogiques, etc., qui constellent le prochain été, et tant d'autres que nous ignorons sans doute ? Et en Suisse, n'avons-nous pas la Saffa, qui concentre sur le mois de septembre les Assemblées et Congrès de toutes nos Associations féminines nationales ? Qu'il y ait ainsi pléthore, personne ne le contestera, et notre regret est seulement que celles qui, à Amsterdam, ont voté avec un si joyeux enthousiasme la décision de tenir des Journées d'études en Suisse en 1928, n'y aient pas suffisamment réfléchi, et ne se soient pas rendu compte non plus que recommencer déjà sept mois plus tard, c'était peut-être bien vite...

C'est en tout cas ce que l'on ne pourra pas reprocher à la Commission de la Paix de l'Alliance la prochaine fois qu'elle organisera une nouvelle réunion. Car celle-ci ne pourra pas avoir lieu avant 1930, puisque l'an prochain tous les efforts, toutes les possibilités, seront concentrés sur le Congrès de Berlin. Après trois ans d'intervalle, nul doute alors que des « Journées d'études », dans quel pays que ce soit n'obtiennent un nouveau succès, ce dont nous nous réjouissons d'avance.

L'examen médical pré-nuptial ¹⁾

Toute la médecine actuelle se dirige du côté de la prophylaxie, pour mettre en pratique le vieux principe : Prévenir vaut mieux que guérir. La lutte contre les grands fléaux sociaux : la tuberculose, le cancer, les maladies vénériennes, l'alcoolisme, après avoir essayé de combattre l'état établi, a dû se porter du côté de la prévention de ces états morbides.

¹ Conférence faite à la réunion de printemps 1928 du Cartel romand H. S. M. A la suite d'une discussion nourrie, au cours de laquelle l'idée de vulgariser cette mesure de bonne prophylaxie fut approuvée, le Cartel vota une résolution en faveur de la création d'une consultation pré-nuptiale pour personnes nécessiteuses.

A l'occasion du Centenaire d'Ibsen

La femme dans l'œuvre d'Ibsen

... Remarquons que ce qui distingue un romancier ou un dramaturge, ce qui classe un Mauriac ou un Galsworthy, un Paul Hervieu ou un de Curel, ce sont les figures de femmes qu'ils ont dressées : leur variété psychologique, le degré de vie dont elles sont animées, la mesure de respect ou de mépris dont elles témoignent à l'égard d'une moitié appréciable de l'humanité. Un écrivain a-t-il quelque chose à dire ? C'est en général à une personnalité de femme qu'il confiera le dépôt de sa pensée. Ibsen n'échappe point à cette loi. Si l'on détachait de leurs cadres respectifs les grandes héroïnes de son théâtre et si on les plaçait bout à bout, quelle merveilleuse galerie de portraits n'obtiendrait-on pas ? et quelle n'en serait pas la variété vivante, en dépit de certaines parentés que nous allons nous attacher à marquer ! Il y aurait les révoltées et les résignées, les romantiques et les bourgeoises, celles qui, comme la Gina du *Canard Sauvage*, n'ont jamais jeté un regard à l'intérieur de leur âme, et celles qui comme l'inquiétante Rebecca de *Romersholt* ont abusé de l'introspection jusqu'à se dissoudre elles-mêmes (« J'ai perdu ma faculté d'agir »). Les deux notes extrêmes de cette gamme riche en dissonances, ce serait d'une part la douce Solveig qui vieillit et blanchit dans l'attente, immuablement fidèle, du grand vagabond *Peer Gynt* ; et ce

Des Etats-Unis nous arrive l'idée de l'examen périodique de santé, qui a été surtout mise en pratique par l'*American Society for the Control of Cancer*. Cette Société est en train de faire une réclame formidable dans tous les milieux, en recommandant l'examen périodique de santé pour toutes les personnes et à tous les âges. Elle a l'impression de pouvoir ainsi dépister les cancers au début, et en même temps toutes les maladies en voie de préparation.

Bien avant l'idée de cet examen de santé, l'idée de conseiller aux candidats au mariage de se faire examiner a été discutée, puis mise en pratique, dans de nombreux pays. On pensait à ce moment surtout aux enfants qui pourraient devenir, soit par hérédité, soit par infection, des malades à la charge de leurs parents ou de l'Etat.

Dans nos campagnes, cet examen médical pré-nuptial se faisait indirectement par le bon sens des parents. Une jeune fille aurait refusé celui qui aurait été déclaré inapte au service militaire. Il y a là dedans autant de coquetterie, à ne vouloir se promener qu'au bras d'un beau dragon, que de bon sens instinctif. Le jeune homme lui, cherchait plutôt comme compagne celle qui, sortant d'une famille en bonne santé, pourrait lui donner une nombreuse descendance, dont tout le monde est si normalement fier à la campagne. Dans les milieux financiers, le père de la jeune fille exige souvent de son futur beau-fils une police d'assurance-vie, qui n'est ordinairement accordée qu'à ceux qui sont en bonne santé. Mais pour tous les autres cas, on pense souvent que, l'amour aidant, tout s'arrangera. Or, que de tristesse, que de scandales, n'avons-nous pas vus, nous médecins ? Le mari surtout infectant sa femme, qui devient alors une invalide, ou met au monde des enfants tarés.

Il est donc naturel que ce soient les médecins qui essaient d'éclairer le public en lui montrant l'avantage et la nécessité de l'examen de santé en général, et de l'examen médical pré-nuptial en particulier. Pour ce dernier, il serait aussi important de s'occuper du côté moral et social qui est de toute importance, mais que cela nous entraînerait trop loin de traiter ici.

L'examen médical en vue du mariage a été l'objet dans tous les pays de discussions extrêmement intéressantes, et est la conséquence logique des différentes campagnes qu'ont menées

serait d'autre part Nora la révoltée (*Maison de Poupées*), qui prend son sac de voyage et quitte à minuit son mari et ses enfants en invoquant les droits sacrés de la personnalité.

A tout seigneur tout honneur : c'est par Nora, précisément, que nous allons commencer la revue des grandes indépendantes selon Ibsen. *La Maison de Poupées* ne fut-elle pas, il y a une cinquantaine d'années, la bombe qui fit explosion dans les centres bourgeois du monde entier, et Nora ne résume-t-elle pas en elle-même tout l'intérêt du drame, à tel point que la pièce fut représentée en Allemagne sous ce titre unique : *Nora* ? Dans nos milieux latins, le scandale du départ de l'épouse et de la mère fut particulièrement ressenti ; je me rappelle avoir assisté bien avant la guerre à une représentation de *Maison de Poupées* sur une des meilleures scènes de Paris : quand Nora revient avec son petit sac, et prend durement congé de son mari sans passer auprès de ses enfants, de l'air d'une femme qui va au bureau de poste de son quartier, une vague de froid passa sur le public choqué ; quant à l'interprète, elle semblait de bois ; je gage qu'il ne se trouva pas dans la salle une seule sympathie pour suivre ni la voyageuse ni même l'auteur, qui s'était servi d'elle pour nous inspirer le mépris de la femme-poupée, cette création de l'égoïsme masculin.

Je viens de relire *Maison de Poupées*, justement considérée comme le chef-d'œuvre par l'extraordinaire charme vivant de Nora, par la ligne simple, nette, claire, d'une action bien graduée, et je me persuade que Nora a été totalement méconnue, qu'elle n'est point une révoltée, même pas une affranchie,